

# Les forces en présence

L'avancée russe et ses conséquences, d'après le colonel Repington

*Behobamen*

La campagne d'hiver de la Russie en Arménie est considérée par tout le monde comme étonnamment brillante. Elle est honorable pour le commandant supérieur russe qui a su préparer le coup avec une admirable prévoyance et elle est glorieuse pour les troupes qui ont montré qu'elles étaient incomparables dans les campagnes d'hiver. Quel que puisse être le résultat final de la guerre sur ce théâtre, rien ne peut enlever à l'armée russe l'impérissable gloire d'avoir enlevé la plus formidable forteresse de l'Asie Mineure après avoir traversé par la neige et la glace les montagnes inhabitables et d'avoir ensuite donné l'assaut avec succès presque sans matériel de siège.

Après leur succès initial sur le front du Caucase, l'an dernier, les Russes se sont bornés à une campagne défensive, n'ayant ni les hommes, ni le désir, ni les moyens nécessaires pour tenter une opération offensive. Ils ont utilisé d'une manière utile une période d'inactivité relative. La flotte russe de la mer Noire a ravagé les côtes de l'Anatolie, détruit un grand nombre de bateaux turcs et contraint leurs ennemis à se servir des voies de communication intérieures, longues, difficiles et dépourvues de voies de chemin de fer. Ainsi les ports turcs de la mer Noire sont devenus pratiquement inutilisables pour l'ennemi qui n'a pas pu user de Trébizonde comme il l'a fait en 1878. La possession de la maîtrise de la mer Noire par les Russes fut une des causes principales de leur dernier triomphe.

## Les forces turques en Arménie

Il est toujours futile d'appliquer à une armée turque les règles et les estimations que l'on admet pour les armées des Etats européens. Nous ne pouvons faire entrer en ligne de compte les Arabes, les Arméniens et les Grecs qui figurent dans la population. Une grande partie de la Turquie d'Europe a été perdue dans les guerres récentes, y compris l'Albanie qui fournissait au sultan de très bons soldats.

Une administration turque est toujours mauvaise et nous pouvons être certains que des routes exécrables et qu'une utilisation inapte des ressources feront plus de mal aux armées turques qu'une bataille perdue. Enfin les atrocités commises sur la population arménienne ont privé le commandement turc d'une source incalculable comme aide ; la punition de ces outrages est venue dans la débâcle d'Erzeroum.

Suivant les informations que nous possédons et, en cette matière, les meilleures sont encore mauvaises, les Turcs doivent avoir levé un million d'hommes depuis le début de la guerre. Il faut déduire de ce chiffre 300.000 hommes pour pertes ; il ne reste donc pas plus de 700.000 hommes. Au moment de notre évacuation de la péninsule de Gallipoli, 350.000 hommes des première, deuxième et cinquième armées étaient répartis entre Andrinople, Constantinople, Dardanelles et Smyrne. Il y avait 130.000 hommes sur le front du Caucase, 50.000 en Mésopotamie, 60.000 en Syrie en comprenant les corps arabes et le restant des troupes était réparti dans les garnisons et le long des côtes. A raison de la situation dans les Balkans et du besoin de défendre la capitale contre toute autre attaque d'outre-mer, il est possible que pas plus de 150.000 hommes ne soient devenus disponibles après notre évacuation de Gallipoli pour être envoyés en Arménie. Il nous est impossible de connaître ce qui fut envoyé comme renfort. Les Turcs ne déplacent pas leurs armées si aisément et leurs pauvres voies de communication ne leur permettent pas ce mouvement de va et vient si cher aux stratèges allemands.

Il faut de nombreuses étapes pour transporter des hommes à Erzeroum. A supposer que les chemins de fer en Asie Mineure soient demeurés ce qu'ils étaient au début de la guerre, le voyage jusque Erzeroum par Angora et Sivas comprend 360 milles par chemin de fer et 540 par étapes. La distance la plus courte par étapes est celle par Adana Ras-el-Ain et Diarbékir, qui sur route donne une distance de 356 milles, mais alors le trajet par chemin de fer est de 1.000 milles. C'est terriblement long, même si les routes sont bonnes, mais une marche d'hiver en Anatolie n'est pas un jeu d'enfant, d'autant plus que les chemins de fer ont une pauvre capacité de trafic, comparée avec celle des chemins de fer européens, et, de plus, ils doivent être à court de charbon.

La troisième armée dans l'Arménie turque est supposée comprendre les 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> corps d'armée qui furent si malmenés dans le combat précédent sur ce front. Ces corps ont été renforcés dans la suite et ont été soutenus par beaucoup de Kurdes et d'autres levées. Mais ils ont été continuellement au combat et ils ont perdu plusieurs des villes qui étaient les dépôts ou les quartiers généraux de leurs divisions ; ils n'ont pas été bien nourris depuis le massacre des Arméniens et sont très mal vêtus. Depuis que les transports par mer ont été pratiquement abandonnés et que les expéditions sont faites par de longues étapes à travers le pays, les souliers et l'équipement des hommes se sont usés et le moral des Turcs s'est beaucoup affaibli. La défense fut affaiblie par l'envoi de troupes sur les fronts de Perse et de l'Irak. La ligne à garder était longue, s'étendant depuis la mer Noire d'un côté jusqu'à Van, de l'autre jusque vers la Perse et la Mésopotamie, et les Turcs n'étaient pas en état de résister à la rude offen-

sive que le grand-duc déclancha sous la direction du général Youdenitch et de son chef d'état-major, le général Bolkhowitinow.

## L'avance russe

Au milieu de janvier, le plus gros de la crise des munitions en Russie était passé et on suppose que des troupes sibériennes et autres ainsi que des levées locales avaient été envoyées au Caucase pour soutenir les régiments qui avaient supporté auparavant la violence de l'attaque. Il était important de frapper rapidement, si un coup était à donner, depuis que nous avions évacué les Dardanelles ; mais le commandement russe pouvait calculer avec précision combien de temps il faudrait pour ramener des troupes de Gallipoli à Erzeroum. Il y a donc toute raison de supposer que le coup est tombé avant qu'aucun des renforts turcs aient pu arriver ; mais la décision d'agir en ce moment exigeait une grande force de résistance de la part des Russes et ce fut, en effet, une merveille de constance et de bravoure que d'avoir traversé les froides montagnes et d'avoir emporté une forteresse turque au milieu d'une armée turque.

La poursuite continue. La droite russe après un débarquement heureux de renforts sur la côte à Atina est presque en vue de Trébizonde. Le centre turc est chassé vers Erzindjan, tandis que sur la gauche les Russes sont à Mouche et à Bitlis et ont taillé en pièces les Kurdes au sud du lac de Van. A Bitlis, les Russes sont à vol d'oiseau à cent milles de la route Alep-Mossoul dont les Turcs se servent pour les communications vers la Mésopotamie et à cent soixante-cinq milles de Ras el Ain qui était la tête de ligne du Bagdadbahn au début de la guerre. Mouche est à cinq cents milles à vol d'oiseau de Kut-el-Amara, et quoique le coup du général Youdenitch ne puisse être d'aucun effet immédiat sur nos opérations sur le Tigre, elle peut déjà causer du trouble dans les lignes de communications turques, car la route de l'Euphrate n'est pas bonne du tout. Les cosaques du Terek et du Kuban vont loin et vite ; c'est ici un des rares théâtres de la guerre où ils aient les coudées franches et où des cavaliers puissent faire de grandes choses.

Nous ne connaissons ni les forces, ni les plans du haut commandement russe ; il est par conséquent inutile de discuter sur des événements à venir. Nous devons croire que ses mouvements en Arménie et les nôtres en Mésopotamie sont fermement coordonnés, mais la coordination de nos plans a laissé quelque peu à désirer. Mais la campagne des Russes semble bien avoir son propre mérite et l'on doit admettre comme une forte probabilité qu'elle tend à faciliter les opérations sur le grand fleuve aussi bien qu'en Egypte et qu'elle a été menée, en partie, dans cette intention amicale.

Nous avons donc autant de raisons de gratitude que d'admiration. Pour l'avenir, tout dépend des plans du haut commandement allié et sur ce point il ne serait pas judicieux de faire des conjectures. Mais nous pouvons être certains que les Turcs désireront effacer le souvenir de cette défaite et que, pour le faire, ils utiliseront leurs chemins de fer, dont une partie sont communs à leurs fronts d'Arménie, de Mésopotamie et de Syrie.